

Janusz Korczak

1878-1942



Jean Houssaye poursuit la rubrique « Repères » avec une présentation de Janusz Korczak. Jean Houssaye a été successivement professeur de philosophie, formateur d'enseignants, directeur de centres de vacances. Après une thèse d'Etat soutenu en 1982, il est devenu enseignant en sciences de l'éducation. Directeur du laboratoire CIVIIC, il est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen.

On connaît Korczak avant tout par son héroïsme lié au ghetto et au nazisme et il reste exemplaire dans sa défense et son amour des enfants. Israël en a fait un Juste.

Si la question des droits de l'enfant fait aujourd'hui partie du paysage institutionnel mondial et sert de référent et d'exigence, Korczak y est bien pour quelque chose. Il ne s'agit pas de le considérer comme le père de la Convention internationale des droits de l'enfant. Ce serait absurde. Mais si cette Convention a été placée sous son patronage, c'est bien qu'il a fortement contribué à imposer ce thème et à y sensibiliser les mentalités, ne serait-ce qu'en critiquant les insuffisances de la première charte de ce type au sein de la Société des Nations. Le 20 novembre 1989, à New York, l'Assemblée générale des

CARTE D'IDENTITÉ DE JANUSZ KORCZAK

1878 ou 1879

Naissance de Henryk Goldszmit à Varsovie sous domination de la Russie tsariste.

1895 à 1905

Études de médecine. Passion pour la pédagogie et l'enfance. Publications de pièces de théâtre et de romans sous le nom de Janusz Korczak.

1910

Direction d'un orphelinat pour enfants juifs. Construction d'un orphelinat modèle en 1912. Direction, en parallèle, d'un orphelinat catholique en 1919.

1920 à 1936

Lundi : expert au tribunal des enfants. *Mardi et mercredi* : cours dans des institutions pédagogiques. *Jeudi et vendredi midi* : orphelinat catholique. *Vendredi midi et samedi* : orphelinat juif « La maison des orphelins ». *Dimanche* : correspondance. Plus des émissions à la radio sous le nom du *Vieux Docteur*.

1936 à 1942

Enfermement et lutte quotidienne pour la survie dans le ghetto de Varsovie pour les orphelins.

6 août 1942

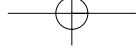
Les 192 enfants et les 10 adultes de « La maison de l'orphelin » sont dirigés vers les wagons de la déportation et emmenés vers l'Est. Ils seront tous exterminés à Treblinka.

Nations unies adoptait à l'unanimité la Convention internationale sur les droits de l'enfant. C'est bien sous la bannière de Janusz Korczak que cette Convention a été adoptée, comme si sa voix était enfin entendue à titre posthume.

Korczak est donc un Juste. Sa figure humaine éminente est indéfinissable. Mais on ne peut, justement, le réduire aux dernières années de sa vie et aux circonstances insoutenables qui les ont marquées. Nous

le considérons ici avant tout comme un pédagogue et nous nous contenterons de souligner son attitude éducative.

Pour Korczak, les enfants sont avant tout une réalité à prendre en compte. Il le montre en étant attentif à leurs jeux. Sans oublier que les enfants forment une véritable société. Et il faut faire confiance à l'organisation sociale des enfants entre eux, plutôt que chercher à l'organiser ou à la contrarier. Korczak



fait en quelque sorte de la psychologie sociale au quotidien en repérant et considérant les lois du groupe d'enfants. Ce qui suppose que l'on prenne en compte le vécu des enfants, au lieu de traiter d'enfantillages leurs histoires entre eux. La société des enfants a des règles qui supportent l'organisation et le contrôle. Il faut donc faire confiance à l'organisation sociale des enfants entre eux. Mais cette confiance n'est pas aveugle. Korczak insiste sur la nécessité d'apprendre les lois des groupes d'enfants. Il oppose les forces positives d'un groupe et les forces négatives. Si on ne les repère pas, l'éducateur risque de se retrouver sans comprendre face à un groupe hostile mené par un dictateur. Ne pas imposer un enfant à d'autres, ne pas sous-estimer les problèmes des enfants, ne pas faire comme si les inimitiés ne devaient pas exister, ne pas prendre les mots pour les actes, ne pas appliquer les règles comme des principes... Le partage et l'identification des responsabilités dans un groupe d'enfants sont à favoriser.

Korczak dénonce la condition du monde fait aux enfants : grisaille et étouffement par peur et protection d'un côté, ordres et interdictions par non-considération et pouvoir de l'autre. Les enfants ont une supériorité sur les adultes : ils sont plus vrais et sincères. Les questions incessantes et " ingénues " des enfants en témoignent en permanence. La vérité des enfants se donne à voir là en permanence. La psychologie de l'enfant exige richesse, patience, vérité, liberté. Mais, faute d'attention aux enfants, nous voulons résoudre les questions pour eux, sans les prendre en compte.

En fait, Korczak présente toute une psychologie de l'enfant et de l'ado-

lescent, mais son approche est très particulière, car, ce qu'il nous raconte, ce sont des histoires, des anecdotes, des faits. Cette écoute récuse notre incompréhension habituelle, nos plaisanteries, nos soupçons éternels ; elle se base sur le sérieux, la confiance, le conseil. Le médecin-éducateur est là pour nous aider à faire preuve de compréhension par ses mises en scène permanentes qui montrent la théorie sans la désigner comme telle. Nous sommes toujours en face d'une attitude éducative au quotidien. Cette reconnaissance de la complexité des enfants suppose que l'on ne se laisse pas aller, comme bien des précepteurs et des éducateurs, sur la pente de la surveillance et du dressage. Ils engendrent la peur et la révolte des groupes d'enfants. Il ne faut pas punir, mais faire preuve de douceur et de gentillesse. Elles nous rapprochent d'eux et nous aident à devenir leurs alliés. Les enfants sont des victimes du monde et des éducateurs. Or, si le médecin s'acharne à arracher l'enfant à la mort, l'éducateur se doit de lui permettre de vivre. Mais la science oppose l'adulte motivé à l'enfant impulsif, l'adulte logique à l'enfant fantasque, l'adulte volontaire à l'enfant instinctif. C'est refuser d'approcher l'enfant dans sa différence et se contenter de voir en lui une structure psychique inférieure, plus pauvre et plus faible. C'est se tromper.

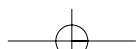
Les enfants sont les experts et les professeurs de Janusz Korczak. La différence et la tolérance sont toujours à privilégier ; l'uniformité est à récuser en tant qu'attitude éducative. En même temps, curieusement, c'est à partir de cette prise en compte que Korczak définit sa méthode éducative : prendre conscience de ce qui est, l'accepter,

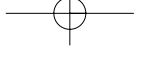
faire vouloir un changement, ne pas trop vouloir ni trop vite.

Et Korczak d'ajouter que le premier et indiscutable des droits de l'enfant lui semble être celui de pouvoir exprimer librement ses idées et prendre part au débat qui concerne l'appréciation portée sur lui. Autrement dit, le droit à la confiance et au respect. Nous sommes tellement obnubilés par l'avenir de l'enfant que nous l'empêchons de vivre son présent et que nous n'accordons aucune importance à cette période. Or l'enfant a le droit d'être un enfant pendant l'enfance. Nous n'avons pas à lui voler des années entières de sa vie, au nom d'un avenir qu'il ne comprend pas. Craintes, peurs, ordres, interdits des adultes condamnent la moitié de l'humanité, les enfants, à la non-existence. Les droits de l'enfant sont à considérer comme une exigence fondamentale à situer au coeur des conceptions éducatives de Korczak sur les enfants.

On l'aura compris. En tant qu'éducateur, Korczak commence par récuser et combattre les pratiques de bien des éducateurs fondées sur le modèle et la contrainte. Ils sont nombreux ceux qui ont un modèle dans la tête et qui entendent l'appliquer à l'enfant. C'est en premier lieu l'adulte qui tient à son idée d'adulte sur l'enfant. La vie des adultes est sérieuse et digne d'estime ; celle des enfants n'est qu'un semblant. Le manque de considération prévaut. Le langage a pris l'habitude de l'infériorité. L'enfant n'a plus qu'à s'y faire.

Mais il a d'autant plus de mal que les conditions d'existence lui sont contraires. Chaque enfant devrait disposer d'un salaire mensuel, au lieu de devoir jouer du charme, de la séduction ou de la supplication pour





obtenir ce dont il a besoin. Ces méfaits du modèle des adultes en général va redoubler chez les parents en tant que tels. Il faut que leur enfant soit intelligent, il faut qu'il soit beau, il faut qu'il soit bien portant. Désirs et prières, souhaits et attentions se changent en ordres et obligations. Il n'est pas jusqu'à la science qui ne verse dans les méfaits du modèle, souligne le pédiatre Korczak. Certes la science a modifié, à juste titre, les méthodes d'allaitement, par exemple, qui alternaient jusqu'à trente fois en vingt-quatre heures le sein et l'huile de ricin, qui trimalaient le bébé entre toutes les mains sans tenir compte de quelque régularité que ce soit. Mais c'est pour installer une méthode moderne draconienne et impérative. Il a faim mais il doit attendre quelques minutes ; il dort mais il faut le réveiller pour boire ; il ne veut pas dormir mais tout le monde s'énerve pour le faire taire. Si on ne prend pas en compte les conditions, les circonstances, les caractères, soit toute la diversité de la vie, on transforme la science des enfants en système tyrannique au nom de son respect. Le respect de l'enfant ne peut se satisfaire de la médiocrité des professionnels de l'éducation et de leurs modèles. Il faut donc refuser le modèle.

On aura aussi compris, depuis longtemps, que Korczak n'est pas un adepte de la contrainte et qu'il combat le modèle traditionnel qui lui est lié. Est-ce à dire que c'est un adepte de l'anarchie ? Non. Il la combat même car les enfants ne vivent pas dans les bois mais dans les villes ; ils doivent vivre en société et apprendre à y vivre, c'est-à-dire à tenir compte de ses contraintes. Il décrit et prend en compte le dilemme de l'éducateur qui se sent

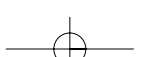
obligé d'imposer, avec force parfois, certaines règles qui dépendent d'autorités anonymes cruelles et injustes, alors que sa conviction intime ne les rejoint pas obligatoirement. Un minimum d'ordre est indispensable, faute de quoi la majorité des enfants est en souffrance. Comment faire alors ? Mettre le maximum de douceur pour maintenir un minimum de discipline... Ce n'est pas là une question de modèle, mais une question d'appréciation et de compréhension. Ce qui signifie que les erreurs sont impossibles à éviter. Le bon éducateur n'est donc pas celui qui ne fait pas d'erreurs. Il en fait simplement un peu moins que les autres et surtout il comprend tout de suite son erreur et ne la commet qu'une seule fois. Il accepte d'apprendre et de changer, au lieu de tenir la règle comme telle. Il sait les devoirs imposés par le pouvoir, la religion, la tradition, l'usage. Il ne les vénère pas, mais les impose pour former en vue des compromissions futures nécessaires, celles des adultes. Il ne pense pas et ne fait pas croire que cette contrainte fait partie de l'ordre naturel.

Vivre avec d'autres, c'est émettre des plaintes, c'est formuler des requêtes. Eduquer, c'est écouter, c'est prendre en compte. Un enfant sans plainte et sans requête est un enfant

chez qui on a tué tout désir d'insoumission. Ce qui est fort triste. On voit donc que la position de Korczak sur la discipline, l'autorité et les sanctions est souple et qu'elle exclut le normatif. N'oublions pas cependant qu'il ne cesse de dénoncer les contraintes abusives exercées par les adultes en général et les éducateurs en particulier sur les enfants. Bref, la contrainte est d'abord à refuser, comme le modèle, et pour la même raison : ils vont à l'encontre de l'attitude éducative.

Parce qu'il se méfie des normes, parce qu'il place chaque enfant comme tel au départ de l'éducation, Korczak va considérer cette dernière avant tout comme une attitude. Et une attitude de l'adulte à l'égard de l'enfant. Quelles sont les caractéristiques foncières de cette attitude ? On peut y discerner trois éléments qui s'articulent entre eux : la confiance, la disponibilité, la démarche scientifique.

Observer, tolérer, faire confiance. La démarche éducative est souvent décrite dans cet ordre. Ceci étant, la confiance se décline sous deux registres : faire confiance aux enfants, obtenir la confiance des enfants. Or celle-ci ne s'obtient pas par une attitude béate. Il faut



montrer aux enfants qu'on les connaît et qu'on les accepte ; c'est ici que l'observation et la tolérance se révèlent comme les moyens de la communication. Korczak s'adresse selon non pas à des enfants idéaux (selon le principe du bien), non pas à des enfants mauvais (selon le principe du mal), mais à des enfants réels qu'il accepte de prendre en compte.

RÉFÉRENCES

De KORCZAK

Faire confiance (pour) et obtenir la confiance. Cette caractéristique de l'attitude éducative va exiger de l'éducateur une qualité très exigeante : la disponibilité. Car justement l'éducateur a toujours l'impression d'être pris dans le tourbillon des questions et des actions. Il voudrait bien pouvoir s'arrêter pour étudier, pour prendre en compte les « pensées profondes » des grands éducateurs, ceux qui ont écrit leurs principes et qui n'ont de cesse que

disponible à ce qu'il entend de lui-même et à ce qu'il pressent des enfants, c'est ainsi que l'éducateur se fait.

À dire vrai, la confiance et la disponibilité semblent bien faibles et peu fiables, face à l'accumulation des difficultés et au péril des conditions d'exercice du métier d'éducateur. Ce dernier n'est-il pas condamné à errer sans boussole, à tourner comme une girouette ? Non, parce que l'observation chez Korczak n'est pas naïve,

des droits de l'enfant,
J. HOUSSAYE, (1942)
Hachette, 2000.

- *Janusz Korczak*,
J. LADSOUS, (1995) PUF.
- *J. Korczak, l'éducation constitutionnelle*, A. LAMIHI, (1942)
Desclée de Brouwer, 1997.
- *Janusz Korczak. Le roi des enfants*, B. J. LIFTON, (1995)
Robert Laffont.
- *Janusz Korczak. Comment surseoir à la violence ?*
in *L'éducation en questions*
P. MEIRIEU, PEMF, 2001.

tant, la pédagogie se découvre comme science de l'homme, de l'éducateur. La disponibilité d'un éducateur passe par l'apprentissage de soi et l'observation des enfants. Observer n'est pas demander, observer n'est pas modifier, observer n'est pas exiger. À chacun de trouver sa voie, loin de l'austérité éducative, de la comptabilité psychologique, du code pédagogique. Faut-il un principe ? Alors celui-ci suffira : Jamais ce qui devrait être, seulement ce qui peut être. On ne transforme pas les enfants. Leur vérité ne cesse de se heurter aux conditions d'une réalité qui résiste. En restant avant tout

Dernières publications de Jean Houssaye :

Manifeste pour les pédagogues,
avec M. Soëtard, M. Fabre,
D. Hameline, ESF. 2002.

Premiers pédagogues.
De l'Antiquité à la Renaissance,
ESF. 2002.

Professeurs et élèves : les bons et les mauvais, ESF. 2001

Janusz Korczak, l'amour des droits de l'enfant, Hachette. 2000.

Questions pédagogiques.
Encyclopédie historique,
Hachette.